

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur. — L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 19

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

La crise politique en Allemagne.
 — La fuite du pirate boche.
 — La situation en Russie.
 — L'attaque projetée dans le golfe de Finlande.
 — L'offensive en Belgique ; l'inquiétude ennemie.

La situation paraît se gâter au Reichstag et le Chancelier est contraint d'intervenir pour essayer de calmer les ressentiments.

On sait qu'il y a quelques mois déjà, le ministre de la guerre avait traité les membres du parlement d'une façon si cavalière que le Chancelier dut intervenir pour apaiser l'assemblée.

La même scène s'est renouvelée. Interrompu par un député, M. Helfferich, avec une morgue insolente abandonna la tribune au milieu de son discours. Un tumulte s'en suivit et la séance dut être suspendue.

Les membres du Reichstag, si accoutumés qu'ils soient à la manière prussienne, ont estimé que cette désinvolture dépassait les bornes et ils laissèrent entendre qu'ils ne peuvent tolérer des procédés aussi hautains et aussi dédaigneux... quand ils visent les représentants de la nation.

Ces incidents prouvent bien, n'est-ce pas, que les hommes de confiance du Kaiser sont prêts pour la réforme démocratique promise par Guillaume au pays ! Les députés allemands auraient tort de se plaindre : ils récoltent ce qu'ils ont semé !...

Le Chancelier, nous dit un télégramme de Genève, vient de réunir les chefs de parti pour chercher un terrain d'entente. On le trouvera, c'est certain, le boche ayant l'habitude de plier devant l'autorité, mais ces divers incidents établissent bien que l'arbitraire et la violence sont les seules armes des divers partis allemands. On retrouve cette violence et cet arbitraire chez les sozio-démocrates eux-mêmes. Les dirigeants de ce parti, dit le *Temps*, « viennent de faire, chez eux, un petit coup d'Etat aussi révoltant que ceux du pouvoir impérial : ils ont enlevé à l'un des écrivains socialistes les plus connus d'Alle-

magne, Kautsky, la direction de la revue le *Temps nouveau*, à laquelle il avait consacré une partie de sa vie et à laquelle il avait donné une autorité considérable. Kautsky gênait les majoritaires, parce qu'il ne ménageait pas assez la politique du gouvernement. On l'a chassé du jour au lendemain, sans même lui permettre de dire adieu à ses lecteurs. Ainsi agissent les apôtres de la « liberté » en Allemagne. On conçoit qu'ils réussissent à aggraver l'oppression, mais on se demande comment ils parviendraient à garantir la paix. »

La fuite du sous-marin allemand du port de Cadix provoque, comme on pouvait s'y attendre, des commentaires dans la presse espagnole. Mais on ne paraît pas vouloir comprendre, chez nos voisins, toute la gravité de l'événement et on espère que les sanctions immédiates, prises par M. Dato, contre les officiers du port, suffiront à calmer l'indignation des Alliés.

C'est peut-être traiter avec trop de désinvolture un incident particulièrement grave.

Il ne faut pas perdre de vue que la complicité des autorités navales et militaires est certaine, puisqu'il n'a pu échapper aux officiers du port que l'équipage allemand transportait à bord les pièces essentielles de la machinerie, obligatoirement déposées à terre depuis l'internement. Il semble, aussi, bien étrange, dit l'*Œuvre*, « qu'on puisse préparer l'appareillage d'un sous-marin, larguer ses amarres, franchir les passes, sans attirer l'attention ; qu'ensuite, après le départ, aucune batterie ne reçoive l'ordre de tirer sur le fuyard avant qu'il ait gagné les profondeurs d'eau lui permettant de plonger... »

Libre aux Espagnols de supposer que l'incident peut être clos par quelques vagues excuses et quelques maigres révolutions ; les Alliés, dont les bâtiments sont attaqués journellement par les sous-marins, qui subiront demain, peut-être, de nouvelles pertes du fait de l'évasion du pirate, penseront que le gouvernement de Madrid juge l'affaire avec une singulière légèreté.

En tout cas, cet événement prouve quelle est la puissance des germanophiles chez nos voisins et cette constatation ne peut que nuire à l'Espagne dans l'esprit des Alliés.

Nous avons déjà eu l'exemple, par la Grèce, de ce que peut être certaine neutralité *bienveillante*. La loyauté d'Alphonse XIII n'est pas douteuse, encore

conviendrait-il qu'il obtint, de tous ses officiers, une attitude correcte et impartiale !

Il faut être prudent quand on parle des choses de Russie : les déceptions ont été si nombreuses !... Pourtant, il semble bien que la situation s'améliore légèrement.

Le « pré-parlement » serait résolu, d'accord avec le gouvernement que s'efforce de mettre sur pied Kerensky, à faire preuve d'autorité et à modérer l'action des Soviets. C'est, du moins, ce que nous affirment les télégrammes venus de Petrograd. Mais ces mêmes télégrammes ne peuvent cacher que dans le bureau du « pré-parlement » se trouvent deux maximalistes et Tchernof, ancien ministre de l'agriculture qui s'est bruyamment séparé de Kerensky. C'est donc, au moins, trois éléments de désordre !... Simple minorité, dira-t-on ; c'est entendu, encore faut-il compter avec elle.

Quoi qu'il en soit, le *Riecht* fait remarquer que la coalition actuelle est la dernière. Si elle avorte, c'est le triomphe définitif de Lénine et de ses partisans.

Espérons que ce grand danger, qui menace la nation amie, facilitera les concessions réciproques des divers partis pour arriver à une entente définitive, nécessaire pour sauver la Russie d'une lamentable déchéance.

La presse neutre annonce que les Allemands font de grands préparatifs en vue d'une opération dans le golfe de Finlande.

Cette nouvelle est sujette à caution. Les Barbares sont suffisamment accrochés en Occident, pour n'avoir pas le moyen d'envoyer des armées vers Petrograd. Même en supposant que la résistance des Russes soit modeste, il faut cependant en prévoir une et la distance à couvrir est assez importante pour qu'il soit nécessaire d'échelonner des troupes dans toute la Courlande. Enfin, l'hiver qui avance à grands pas, dans ces régions, ne permettrait pas aux Allemands de faire une campagne utile. Il est donc probable que la vaste opération annoncée n'aura pas lieu. Il se peut, cependant, que les Boches tentent une action navale qui aurait pour unique but d'impressionner les Russes et les Neutres, mais tout se bornera à une manifestation, très vraisemblablement.

Et puis, même si nos ennemis parvenaient à marquer une nouvelle avance

dans le nord de la Russie, la situation des belligérants n'en serait nullement modifiée. Que les Allemands le veuillent ou non, c'est sur le front occidental que se jouera la partie décisive et, ici, les Barbares n'exécutent pas précisément une marche en avant !...

La bataille a, en effet, repris avec violence en Belgique. L'attaque est donnée sur un large front, à la fois par les troupes françaises et par les troupes anglaises. Il est encore trop tôt pour apprécier les résultats déjà acquis, mais il nous est permis de mesurer l'inquiétude ennemie par les lignes suivantes extraites des *Dernières Nouvelles de Leipzig* :

Si les Anglais réussissaient à percer, tout le front occidental fléchirait et les attaques des Français du côté de Verdun pourraient avoir des conséquences incalculables.

Nous avons toute raison à l'arrière de reténir notre haleine, et il est de notre devoir de soutenir jusqu'au dernier la vaillance de nos héros qui combattent sur le front.

Ce commentaire suffit à nous permettre d'attendre avec une pleine confiance le développement de l'action engagée.

A. C.

Bombes anglaises sur Zeebrugge

Le dernier bombardement de Zeebrugge par les aviateurs britanniques a produit des résultats considérables. Les portes intérieures de l'écluse de Zeebrugge se sont fortement gauchies et des trous de grand diamètre ont été creusés dans les murs des quais. Il fallut 48 heures de travail pour dégager six torpilleurs embouteillés dans le canal entre l'écluse et l'usine Solvay. Trois maisons se sont en outre effondrées. Dix marins ont été tués et un grand nombre d'autres blessés sur le pont de l'«Yserweg».

Ils veulent maintenant une paix de conciliation

Le Comité central du parti progressiste allemand vient d'approuver la conduite de ceux de ses membres qui sont députés au Reichstag. Le Comité s'est formellement prononcé en faveur d'une paix de conciliation.

Le bombardement de Reims

355 obus sur Reims dans la journée du 5 octobre. Quelques obus dans la journée du 7 octobre.

Les Lillois contraints à travailler sur le front

La semaine dernière, on a emmené cinq mille hommes de Lille, de seize à soixante ans, et l'on croit que la mesure s'étendra.

Ces hommes sont dirigés vers le front : à Dourges, Aubigny-au-Bac, Douai. On les force à travailler, et, en cas de résistance, on les enferme en des caves, où on ne leur donne qu'un peu de pain et d'eau. Tous les jeunes gens ont reçu, avant leur départ, des masques contre les gaz asphyxiants. C'est dire qu'on les tiendra près du front. Certains ont déjà été contraints de travailler aux tranchées.

Arrestation de Mme Turmel

Des inspecteurs de la Sûreté exécutant un mandat d'arrêt contre Mme Turmel, ont procédé, mardi, à son arrestation.

Mme Turmel aurait échangé dans une banque française les billets suisses rapportés par son mari.

Notons que cette information nous fut télégraphiée hier soir, mais trop tard pour être publiée dans le *Journal du Lot* de mardi.

L'aviation américaine

L'appel de M. Baker aux aviateurs a été accueilli avec enthousiasme par un grand nombre de jeunes Américains possédant le courage, la confiance en soi et la décision.

Le service de l'air américain entraîne actuellement des milliers d'élèves, tandis que d'autres milliers d'étudiants américains sont entraînés pour l'aviation dans les pays alliés.

Que fera le Mexique ?

On mande de Mexico que M. Palavajini, ancien ministre de l'Education, a donné sa démission de rédacteur en chef de *El Universal*. Ausujet de cette démission, des bruits circulent, faisant prévoir que M. Palavajini serait nommé ministre des affaires étrangères. Ses déclarations répétées portent à croire que s'il prend le portefeuille des affaires étrangères, l'attitude du Mexique subira un changement marqué.

Le pirate évadé de Cadix

D'après des renseignements, le sous-marin boche « U-B-293 » interné à Cadix s'est échappé en plein jour, sans se donner la peine de plonger, et s'est ravitaillé tout à son aise avant de prendre le large. Il est évident que l'évasion n'eût pu se produire sans complicité. Il faut admettre tout au moins que les autorités du port ont fermé les yeux.

Les officiers responsables

Le capitaine-général de l'arsenal de Cadix, les officiers supérieurs qui ont examiné le sous-marin « U-293 » à son arrivée, le commandant du district maritime et l'amiral commandant passeront en conseil de guerre pour y répondre de l'évasion du sous-marin allemand.

Le Sultan d'Égypte est mourant

Le Sultan d'Égypte est mourant.

Hussein Kamil pacha a été proclamé sultan le 19 décembre 1914, sous le protectorat de l'Angleterre, à la suite de la trahison du khédive Abbas Hilmi pacha.

Les opérations en Égypte

Officiel. — La situation est sans changement.

Les Anglais ont réussi un coup de main dans le secteur de Gaza.

Le 7 octobre, ils ont tué vingt Turcs.

Sur le front italien

(Officiel). — Le 7, au soir, après un bombardement intense, l'ennemi a renouvelé l'attaque de nos positions avancées sur le massif de Costabella. Il a d'abord été arrêté par les occupants et battu ensuite par notre artillerie promptement intervenue. Il a dû se replier laissant des pertes sur le terrain.

Pendant la journée d'hier, sur tout le front du Plateau de Bainsizza, l'activité des deux artilleries a été plutôt sensible. A certains endroits ont eu lieu des actions locales d'infanterie qui nous ont permis de capturer une centaine de prisonniers et cinq mitrailleuses.

Sur le Carso ont eu lieu de violents duels d'artillerie, plus fréquents dans la région de Castagnavizza.

En Grèce

M. Venizelos rentrera, jeudi, à Athènes pour la réunion de la Chambre appelée à statuer, après lecture des conclusions de la Commission d'enquête dont les travaux se terminent mercredi, sur le renvoi devant la Haute-Cour des anciens ministres Skouloudis et Lembros.

Les débats du procès de l'ex-métropolitite d'Athènes ont commencé, devant le tribunal ecclésiastique.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 9 octobre 1917

La Chambre reprend la discussion des interpellations sur le ravitaillement.

M. Laffont interpelle sur la hausse des vins : il demande des mesures supplémentaires pour enrayer cette hausse. Il dit que l'interdiction de l'achat sur souche, l'entrée des vins d'Espagne et d'Italie permettraient d'avoir le vin à un prix raisonnable.

M. Laffont parle également des fourrages et des engrais, puis il fait observer que le renvoi des vieilles classes depuis si longtemps promis n'a pas encore eu lieu.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

Chronique locale

Un avis à faire entendre

Nous avons publié hier un avis aux producteurs de blé, par lequel il leur est recommandé de livrer à la minoterie, dès maintenant, tous les blés qui ne leur sont pas nécessaires pour les semailles, ou pour leur consommation.

Nous souhaitons vivement que cet avis soit écouté par les producteurs de blé. Mais, malheureusement, tous ne l'entendront pas.

On a beau répéter sur tous les tons que le commerce du blé est libre : crier que c'est un crime que de donner le blé au bétail, rien n'y fait. Têtu et stupides, sont et resteront de nombreux producteurs. Ils ne veulent pas livrer le blé : ils le cachent pour qu'on ne... vienne pas le leur prendre.

Qui donc passe dans les campagnes pour donner de si coupables conseils aux paysans ? Sont-ce de mauvais courtiers qui veulent obtenir à bon marché le blé qui est payé par l'Etat à raison de 50 francs ? Qui a intérêt à ce que les paysans, les femmes surtout, se montrent si jaloux de ce blé qu'ils ont pourtant récolté pour être vendu ? Quelle crainte éprouvent-ils donc à le porter à la minoterie ?

Et cependant, beaucoup d'entre eux presque tous même, cherchent à faire des sous de leur récolte. Ils ont peur. De qui ? De quoi ? Et c'est si vrai que l'on nous cite un fait qui n'est pas unique, à savoir qu'une paysanne ayant besoin de quelques sous, se cachait pour vendre son blé, à raison de 1 fr. 50 le boisseau, soit 30 francs l'hectolitre, alors que la taxe le fixe à 50 francs !!!

« C'est défendu de le vendre », avait-on dit dans sa région. Mais n'est-il pas du devoir des maires, de ceux qui, dans les campagnes ont une part de l'autorité, de dire nettement la vérité aux ignorants ?

Quel sera le résultat si on laisse faire ? C'est que ces ignorants craintifs et sots se laisseront rouler par de ma-

lins courtiers qui déjà ont commencé à opérer sur les avoines et les foin ou bien elles continueront à alimenter le bétail de blé pendant que nous manquerons de pain.

Oui, les maires devraient mettre bon ordre à cet état de choses qui finira par devenir grave pour tout le monde.

Recommandations aux prisonniers boches

Un carnet saisi sur un prisonnier du 2^e régiment bavarois contient quelques recommandations intéressantes du colonel, en date du 5 août 1917 l'adresse des patrouilleurs :

« Etre rusé plus encore que courageux, mes hommes n'ont pas besoin de montrer leur courage, on les connaît assez. Surpasser l'ennemi en ruse. Si l'on est pris, malheureusement la chose est possible, avoir l'air gauche mais sincère ; donner quelques renseignements, ceux que l'ennemi a sûrement déjà sur l'occupation des premières lignes, les troupes voisines, dire que la compagnie compte entre 100 et 200 hommes (sic), qu'on ne peut savoir exactement ; il y a beaucoup d'hommes en permission ; dire qu'on entend beaucoup tirer l'artillerie allemande derrière les lignes, mais comment savoir l'emplacement des batteries ? Bref, répondre et ne pas essayer de mentir, car cela se découvre toujours et la plupart du temps, il faut l'avouer : le Français est plus rusé, plus malin que nous. »

Légion d'honneur

Sont nommés au grade de chevalier de la Légion d'honneur :

MM. Siquier, Malzac, capitaines au 131^e territorial ; Philippot, lieutenant au 131^e territorial ; Rouquet et Guinot lieutenants au 7^e d'infanterie.

Nos félicitations.

Citation posthume

Il y a quelques mois, nous avons publié une citation à l'ordre du jour, dont avait été l'objet notre jeune compatriote, Maurice Cavaignac, fils du capitaine de cavalerie, attaché aux services spéciaux de la 17^e région.

Le jeune officier, tombé au champ d'honneur, a été l'objet de la citation suivante :

« A superbement enlevé sa compagnie à l'attaque des positions du plateau de V....., le 5 mai 1917. Le 6 mai, faisant face à une contre-attaque, s'est mis, le fusil à la main, à la tête de ses hommes et a rejeté l'ennemi à la baïonnette. Est tombé mortellement frappé d'une balle à la tête au moment où il achevait son succès. Déjà cité à l'ordre de l'armée, le 17 janvier 1915. »

Nous saluons la mémoire du regretté capitaine et nous adressons à la famille nos bien vives condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons la suivante dont a été l'objet notre compatriote, Daniel Lescale, soldat téléphoniste C. H. R. au ...^e d'infanterie.

Elle est ainsi conçue :

« Au cours des combats du 24 au 30 août 1917, a assuré par son activité, son initiative et son dévouement une liaison téléphonique constante entre les bataillons de première ligne, les échelons supérieurs et l'artillerie. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote, originaire de Canors et qui est le fils de l'adjoint technique bien connu des Ponts-et-Chaussées.

Mutation

M. Germain, lieutenant au 20^e d'infanterie passe au 7^e.

Brevet Supérieur

Les examens du Brevet supérieur ont eu lieu lundi et mardi pour les jeunes filles. Ont été déclarées admissibles :

Mlles Bardot, Brunet, Conty, Derappe, Estagné, Fourastié, Maleville, Penchenat, Siozac.

Les examens continuent.

Les blessés versés dans l'auxiliaire

Ainsi qu'il a été décidé pour les hommes de la classe 1902, par circulaire du 20 octobre 1916, les hommes de la classe 1903, passés dans l'armée territoriale le 1^{er} octobre 1917 et versés dans le service auxiliaire à la suite de blessures de guerre bénéficieront des dispositions de la circulaire du 11 octobre 1915. Ces dispositions sont applicables à tous les hommes des classes 1887 à 1903 inclusivement, qui sont classés ou viendront à être classés dans le service auxiliaire à la suite de blessures de guerre.

Une Invention sensationnelle

Parmi les nombreuses inventions soumises au bureau spécial du conseil de défense américain, il en est une proposée par un Arménien résidant à Boston, auquel le Congrès prend un intérêt tout particulier. Il s'agit d'un procédé pour emmagasiner l'énergie, qui devrait révolutionner la navigation. L'inventeur déclare qu'il fera traverser l'Atlantique à un bateau au moyen de la force donnée par une seule tonne de charbon. Le rapport, après examen approfondi, fut si favorable, que le Congrès a voté les crédits nécessaires à la continuation des expériences.

La Question des fourrages

Le ministre de l'agriculture procédera en novembre prochain, lorsque ses services auront recueilli des renseignements précis sur l'importance réelle des disponibilités, à une révision des impositions départementales. Les diverses répartitions seront ensuite également révisées avec la préoccupation dominante de réserver aux producteurs dans toute la mesure du possible les fourrages nécessaires à la nourriture de leurs animaux.

Au conseil supérieur du travail

Le conseil supérieur du travail a adopté à l'unanimité la résolution suivante :

« Le conseil supérieur du travail émet le vœu que la rupture du contrat de travail ne soit pas appliquée du fait de la guerre actuelle. Les ouvriers et employés mobilisés devront être repris par leurs employeurs, à moins d'impossibilité. »

Le conseil a décidé ensuite de passer dans sa prochaine séance à la discussion des articles du texte préparé par l'administration.

Les ouvriers italiens en France

Il est rappelé aux ouvriers italiens en sursis d'appel, travaillant dans les usines de guerre en France, que, par un accord pris par les gouvernements français et italien, il leur est fait obligation de porter au bras gauche un brassard de dix centimètres de largeur, composé de trois bandes égales, rouge-blanc-vert, avec au centre une étoile métallique à cinq pointes.

MARCHÉS AUX PRUNES

Monségur 9 octobre. — Apport, 800 quintaux.

Les 60 à 65 fruits au demi-ktlo, de 125 à 130 fr. ; 70 à 75, de 110 à 115 fr. ; 80 à 85, de 95 à 100 fr. ; 100 à 105, de 75 à 80 fr. ; 110 à 115, de 70 à 75 fr. Le tout les cinquante kilos. Vente assez rapide.

BIBLIOGRAPHIE

UNE INITIATIVE FRANÇAISE

La lutte contre Baedeker

La célébration du troisième anniversaire de la bataille de la Marne a ramené l'attention sur une question très importante pour le tourisme d'après-guerre : celle du guide qui permettra aux pèlerins des champs de bataille de revivre les événements écoulés.

Un danger saute tout de suite aux yeux, c'est l'introduction possible en France ou parmi les Alliés d'ouvrages allemands offerts, soit ouvertement — l'impudeur boche ne connaît pas de limite — soit sous façade neutre.

Nos ennemis, avec leur esprit méthodique et prévoyant, ont déjà pris la question en mains. Un des leurs n'a-t-il pas dit qu'après la paix ils se rendraient « systématiquement sympathiques ». Ils comptent beaucoup sur leurs « Baedeker » d'après-guerre, qui sont en préparation, et au moyen desquels, à la faveur d'une présentation matérielle séduisante et avec l'attrait du bon marché, ils chercheront à répandre la doctrine boche sur les origines et la conduite de la guerre.

Devant les ruines de la cathédrale de Reims, ils insinueront que c'est bien malgré eux que les généraux allemands en ont décidé la destruction, et que les vrais coupables sont peut-être bien des Français qui avaient installé des mitrailleuses et des observateurs au sommet des tours.

Dans Louvain incendié, ils laisseront deviner que c'est l'attitude sanguinaire de la population qui a forcé les paisibles soldats boches à se défendre, et, quant aux horreurs qu'a relevées la Commission officielle d'enquête, ils les dissimuleront ou s'arrangeront de telle sorte que toujours le mouton aura rendu le loup enragé. Il est inutile d'insister davantage, le dommage causé à la cause du droit pourrait être immense.

Il faut donc une collection française des guides de guerre qui devra être traduite en plusieurs langues et largement distribuée dans le monde pour battre en brèche l'édition allemande.

Cette collection vient de naître, entreprise par Michelin, au bénéfice de l'Œuvre de la Repopulation française (Alliance nationale), laquelle, sous la présidence du docteur Bertillon, s'efforce de pallier les vides affreux que la guerre a creusés dans les foyers français.

Elle constitue un effort très intéressant qui a reçu l'appui chaleureux du Ministère des Affaires étrangères, de l'Office National du Tourisme, du Touring-Club de France, de la Presse tout entière, réalisant ainsi dans le domaine du Tourisme la fusion de toutes les énergies. C'est un cas presque unique qu'il faut souhaiter voir se reproduire fréquemment dans les grandes luttes économiques que nous devons livrer après la guerre.

Les trois premiers volumes sont consacrés à la bataille de la Marne. Le guide qui, dans une tournée passant par Chantilly, Senlis, Meaux fait assister à la bataille de l'Oureq et à ses préliminaires, est paru. Le second, qui de Meaux conduit à Châlons par Provins, Esternay, les Marais de Saint-Gond, paraîtra prochainement.

BERGER-LEVRULT, éditeurs (Prix de chaque volume : 3 fr. 50).

MODELEURS-MÉCANICIENS. 14 fr. p. jour. Travail assuré. Rigaud Frères, 4, Bd Mirabeau, Marseille.

DAME possédant machine à écrire demande travaux de copies à faire chez elle. Donnerait leçons de dactylographie. S'adresser au bureau du journal.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 9 OCT. (22 h.)

Les progrès de nos troupes

Paris, 9 octobre, 23 heures.

En Belgique, l'attaque déclenchée par nous, ce matin, s'est déroulée dans des conditions particulièrement brillantes. Après avoir franchi le ruisseau marécageux du Proondeck, nos troupes ont enlevé, avec un entrain admirable, sur un front de deux kilomètres cinq cents, les défenses accumulées par l'ennemi, en dépit des difficultés du terrain et des mauvaises conditions atmosphériques. Les villages de Saint-Jean, de Mangelaare et de Veldhoek, ainsi que de nombreuses fermes organisées en blockhaus, sont tombés en notre pouvoir.

Notre avance, qui a atteint une profondeur de deux kilomètres, nous a amenés jusqu'aux lisières sud de la forêt d'Houthulst.

Notre aviation, malgré le vent qui soufflait en tempête, a collaboré activement à l'attaque, mitraillant à faible hauteur l'infanterie ennemie et assurant la liaison avec les autres armes.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse trois cents, dont douze officiers.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été par moments violente dans la région de la ferme la Royère et dans tout le secteur Ailles-Craonne.

Rien à signaler sur le reste du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS

L'avance anglaise

Plus de 1.000 prisonniers

Londres, 9 octobre, soir.

La pluie, qui n'a cessé de tomber en abondance dans l'après-midi et la soirée d'hier, avait détrempe le sol, rendant le passage très difficile à nos troupes. Malgré l'orage et l'état du terrain, nous avons réussi à lancer notre attaque ce matin, à cinq heures vingt, en liaison avec l'armée française, à notre gauche, et à obtenir de très heureux résultats.

Le front d'attaque s'étendait d'un point au sud-est de Broodseinde jusqu'à Saint-Jansbeek, à seize cents mètres au nord-est de Bixschoote.

À l'extrême droite, les australiens, se portant au delà de la crête, à l'est et au nord-est de Broodseinde, ont atteint tous leurs objectifs.

À la droite du Centre, une division territoriale de troisième ligne, comprenant les régiments de fusiliers de Manchester et du Comté de Lancastre, a progressé de seize cents mètres vers le nord, en suivant la Crête dans la direction de Paschendaele. Elle a atteint tous ses objectifs avec le plus beau courage et la plus grande ténacité, en dépit des circonstances particulièrement difficiles et pénibles.

Au centre, entre la crête principale et Poelcapelle, nous avons effectué une avance importante qui a fait tomber entre nos mains un grand nombre de fermes organisées et de redoutes bétonnées.

À la gauche du centre, nous avons achevé la conquête de Poelcapelle.

À l'extrême gauche, les troupes anglaises galloises, irlandaises et la garde, ont atteint tous leurs objectifs et pris possession des lisières de la forêt d'Houthulst, à près de trois kilomètres deux cents au nord-nord-ouest de Poelcapelle.

À notre gauche, l'armée française, franchissant le Broembeek, qui est en pleine crue, a aussi atteint les lisières de la forêt

d'Houthulst et tous ses objectifs comprenant plusieurs hameaux et de nombreuses localités organisées.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse mille.

Hier, le temps était encore moins propice à l'aviation que les jours précédents. Nos pilotes ont fait cependant avec succès de nombreuses reconnaissances et quelque travail d'artillerie. Deux avions allemands ont été contraints d'atterrir désespérés. Des objectifs à terre ont été attaqués à la mitrailleuse.

Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

COMMUNIQUÉ DU 10 OCT. (15 h.)

Notre progression continue

En Belgique, ACCENTUANT NOTRE PROGRESSION, à l'est de Draibank, nous nous sommes emparés de la ferme de Papegoed et avons fait une quarantaine de prisonniers. Sur notre nouveau front, simples actions de patrouilles ennemies.

Au nord de l'Aisne, l'artillerie allemande a montré une particulière activité dans la région de Laffaux.

Nous avons exécuté, avec succès, un coup de main au nord-ouest de la ferme Colombe.

Sur la rive droite de la Meuse, dans la région du Bois Le-Chaume, activité des deux artilleries, sans action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 12 h. 3.

Un croiseur boche heurte une mine

D'Amsterdam : Un voyageur, venant de Hambourg, rapporte qu'au début de la semaine un croiseur de bataille allemand heurta une mine dans les parages d'Héli-goland et fut sérieusement avarié. 23 marins furent noyés.

Bolo voulait opérer en Angleterre en 1915

De Londres : On rend publics, aujourd'hui, les détails d'un complot allemand extraordinaire qui avait pour but de causer une grosse panique financière en Angleterre en 1915. Il s'agit d'un plan, dont Bolo fut, sans doute, l'instigateur, pour s'assurer le contrôle du *Financial News Journal* qui aurait paru avec un article sensationnel, tandis que 5.000 affiches auraient annoncé au public qu'une grande banque anglaise avait déposé son bilan. L'effet eût été désastreux.

Un officier anglais retour de Russie dit que la situation s'améliore

De Londres : Le commandant Locker Lampeton, membre du Parlement anglais, commandant une unité d'automobiles blindées britanniques en Russie, vient de rentrer en Angleterre. Il rapporte que la situation, chez nos alliés, avait été considérablement éclaircie avant son départ.

Grève des Cheminots Russes

De Petrograd : La grève des chemins de fer russes se déroule suivant le programme rédigé par le Comité de la grève. Le Gouvernement a décidé d'accorder les augmentations demandées par les ouvriers.

La crise allemande

De Rotterdam : La crise politique allemande qui semblait devoir prendre de grandes proportions est entrée dans une période d'accalmie.

Déclaration pacifiste

De Lausanne : Les *Dernières Nouvelles de Munich* apprennent de source parlementaire qu'une nouvelle déclaration au sujet de la paix sera faite par les partis de la majorité après le discours du Chancelier.

Paris, 13 h. 28.

Le Président Portugais

A VERDUN

Le Président de la République française est allé à la rencontre du Président de la République Portugaise et s'est rendu avec lui à Verdun. Le gouvernement Portugais ayant décidé de décorer cette place forte, la remise solennelle de la décoration eut lieu devant la citadelle. Un déjeuner eut lieu ensuite dans la casemate.

Le Sultan d'Égypte

Le Caire : La succession du Khédivé Hussein Kemal ayant été déclinée par son fils sera dévolue au frère du sultan décédé, le prince Ahmed-Fouad.

LES SCANDALES

(Communiqué officiel)

Le rapporteur a entendu, ce matin, un témoin dans l'affaire du *Bonnet Rouge*.

Il a recueilli également la suite de la déposition de Daudet.

Paris, 14 h. 6.

Sur le front anglais

L'ennemi réagit avec violence

L'ENNEMI A LANCÉ, hier soir, PLUSIEURS ATTAQUES vers la voie d'Ypres à Staden, TOUTES FURENT REPOUSSÉES. Cependant, sur un front d'environ dix-huit cents mètres, au sud de la voie ferrée, nos éléments avancés ont dû se replier légèrement.

Les autres contre-attaques ennemies, effectuées au nord-est de Broodseinde, au cours de la bataille d'hier, ont été rejetées avec pertes.

Nous avons exécuté avec succès quelques coups de main au nord de la Scarpe.

La pluie est encore très forte aujourd'hui.

Des nouvelles de Londres nous apprennent que Bolo avait tenté d'opérer, en Angleterre, en 1915, mais ses manœuvres furent déjouées.

La situation s'améliorerait en Russie, dit un officier anglais qui rentre de Petrograd. Souhaitons-le !...

Les amateurs de scandale n'en auront pas pour leur argent. Le « communiqué » judiciaire est vraiment bref. Si seulement on allait vite pour liquider le tout et en finir avec cette chronique exaspérante !...

En dépit d'un temps très défavorable, l'action se poursuit à notre avantage en Belgique. L'ennemi comprenant le danger tente de violentes réactions. Elles sont toutes inutiles !